

1962-2

2062



# cavernes

Jean-Claude Aubin

2.2.80

C A V E R N E S

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises  
Section de la Société Suisse de Spéléologie

6e année

Juin 1962

No 2

\*\*\*\*\*  
Rédaction: Raymond GIGON, Arc-en-ciel 7, La Chaux-de-Fonds  
Jean-Pierre TRIPET, F.Courvoisier 36, La Chaux-de-Fonds  
Administration: René VON KAENEL, Chézard (NE). CCP. IVb 4731  
\*\*\*\*\*

S o m m a i r e

Grotte de SAINTE-CATHERINE ou de Maurepos. J. Monnin .....	p. 33
Nouvelles de Suisse (I) .....	35
Les signes conventionnels en Spéléologie. M. Audétat .....	37
Activités. D. Perrin .....	42
Bibliothèque du SCMN. J.P. Tripet .....	49
Où l'on reparle de charniers... ..	53
Nouvelles de Suisse (II) .....	54

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Parution trimestrielle

Abonnements: Membres du S.C.M.N.: Compris dans la cotisation  
Non-membres: Fr 6.- par année

\*\*\*\*\*

Jean MONNIN  
(Gr. Spéléo. Morteau)

GROTTE DE SAINTE-CATHERINE OU DE MAUREPOS

Situation: Consolation (Vallée du Dessoubre).  
Dept. du Doubs - France  
Coordonnées Lambert: X = 923,2  
Y = 249,9  
Z = 520 m.

Cette cavité est connue depuis longtemps déjà et a été visitée de nombreuses fois jusqu'à 150 m de l'entrée, ainsi qu'en témoignent les inscriptions visibles en cet endroit.

Une fois de plus, le 30 septembre 1961, cinq gars (deux Mortuassiens et 3 invités chaux-de-fonniers) bardés de matériel et bien décidés à faire du bon travail gravissent le petit raidillon qui mène à l'entrée de la grotte. Petit moment de repos et en avant ...

La grotte de Sainte-Catherine débute par une vaste galerie d'une quinzaine de mètres de haut et 5 mètres de largeur. Un petit ressaut vite franchi nous amène devant un premier carrefour; la galerie de droite monte fortement pour se terminer en une haute cheminée où nichent de nombreuses chauves-souris, l'autre, plus petite se poursuit, coupée par de nombreux gours, jusqu'à de gros éboulis, terminus des explorations sans matériel. Ici, le canot est indispensable pour traverser un lac étroit, profond et long d'une cinquantaine de mètres. Ensuite, il faut traverser un puits de 12 m de profondeur, puits cher à un membre du SCMN qui sentit un frisson le parcourir lors de notre visite du 11 juin 1959, quand l'une des deux perches placées au-dessus du gouffre et permettant de le franchir à plat-ventre se brisa avec un craquement sec !... Heureusement, il en restait une... pourrie ! Quelques mètres plus loin, c'est un laminoir de quelques mètres qui donne accès à un labyrinthe coupé de laisses d'eau. Une petite galerie part sur la gauche, se terminant en étroiture et bientôt apparaissent 2 boyaux de glaise et d'eau, terminus des explorations antérieures qui croyaient avoir à faire à des cul-de-sacs. Ces boyaux se poursuivent chacun sur une centaine de mètres et se rejoignent à leurs extrémités, donnant naissance à une galerie unique assez vaste, aux parois entièrement recouvertes de glaise de même que le sol dans lequel on enfonce parfois de 30 cm. C'est en 1958 que deux spéléologues parisiens (l'un d'entre-eux s'appelait Blum) forcèrent les boyaux et arrivèrent jusqu'à la galerie sus-mentionnée. Nos deux collègues nous mirent aimablement au courant de leur découverte et de la continuation visible du réseau; le 20 septembre 1959, deux membres du Groupe Spéléologique de Morteau, Michel Monnin et Roland Vajente dépassaient le point extrême atteint par les Parisiens et découvraient plusieurs centaines de mètres de nouvelles galeries, jusqu'à la grande salle que nous verrons plus loin.

A 780 m de l'entrée, le murmure de l'eau nous annonce le début du réseau actif, les galeries décrites jusqu'alors étant semi-actives. Depuis ce point nous remontons le courant qui se perd sur un côté de la galerie dans une étroite fissure.

Notre but essentiel aujourd'hui est de continuer la topo depuis la perte le plus loin possible. Le froid se fait sentir tôt, étant mouillés depuis longtemps déjà jusqu'à la ceinture. Nous traversons à nouveau des lacs, l'un d'entre-eux présentant un passage surbaissé ne laissant que 50 cm entre la voûte et le plan de l'eau, ce qui

rend l'exploration dangereuse en cas de montée subite des eaux.

A 950 m, la galerie principale se divise en deux; la partie de gauche se termine assez rapidement devant une voûte mouillante alors que la droite permet de poursuivre l'exploration. Abandonnant les canots, nous suivons une galerie étroite, véritable labyrinthe coupé de gours et de laisses et arrivons au pied d'une cascade de 8 m. de hauteur impossible à remonter. Délaissant cette dernière, une petite escalade nous monte au réseau supérieur. Ici, plus de glaise, mais du sable, des galets, une roche très découpée et de belles marmites dont l'une que nous devons escalader ne mesure pas moins de 4 m de haut et 3 m de diamètre; un trou de la grosseur du poing, au milieu de sa paroi nous permet d'apercevoir l'intérieur d'une autre marmite, hélas inaccessible... Quelques mètres encore et le dessus de la cascade est atteint.

Remontant toujours le cours d'eau qui coule en petites cascadelles, nous percevons nettement le bruit assourdissant d'une nouvelle cascade qui auracelle-ci, 10 à 12 m de hauteur. Sur un côté de la petite salle où nous sommes, part un laminoir, coupé d'une cheminée haute de 6 m; encore un peu de ramping et l'on débouche dans une vaste salle au pied d'un petit lac peu profond où se jette une cascade de 4 m., l'eau qui en sort poursuit sa route par une étroite galerie jusqu'au-dessus de la cascade de 12 m.

Le lac est le point le plus bas d'une immense salle dont les dimensions sont de 50 x 40 x 2 à 8 m. Attardons-nous un peu à cette salle très impressionnante et qui constitue à peu près (pour l'instant..) le terminus de la grotte à 1130 m de l'entrée. Un pilier unique soutient la voûte craquelée, au bord même d'un gouffre encore insondé dont l'exploration n'a pu être faite jusqu'à présent, même en période de sécheresse, l'eau qui s'y engouffre ne permettant pas d'y descendre ou d'en apercevoir le fond. L'eau qui disparaît dans le gouffre susmentionné sourd sous des éboulis énormes et il n'est pas possible de remonter le courant, sauf par une petite galerie dans laquelle se sont introduits Denis et Coco et qui se poursuit sur une centaine de mètres; il en ressortirent complètement trempés.

Pendant que Jean et Marcel relèvent la topo de la grande salle, Denis, Coco et Roland explorent galeries et puits sans parvenir à trouver hélas de continuation. Il reste pourtant à explorer plusieurs endroits car les innombrables galeries forment par endroits un véritable labyrinthe en plusieurs étages séparés par de nombreux puits de 6 à 12 m de profondeur.

Le sol de la salle est formé d'immenses dalles de décollement, recouvertes d'une mince pellicule d'argile qui les rend très glissantes. Le plafond est, par endroits couvert de "macaronis" au milieu desquels on aperçoit quelques "excentriques". De nombreuses coulées noirâtres donnent un aspect sinistre à cette salle qui est pourtant le point le plus joli de la grotte.

Avant de reprendre le chemin du retour, nous ouvrons les blocs de glaise qui nous servent de sacs et extrayons les victuailles, au menu: sandwiches fourrés à la glaise et eau chaude aromatisée d'un peu de lait condensé récupéré au fond d'un vieux cornet en plastique où il avait élu domicile, fortement pressé de sortir de l'emballage d'origine par les heurts du sacs contre les parois ! Ce fut bon quand même !..

Le retour, interminable, dans cette eau et cette boue se passe cependant très bien et c'est après 11 h 15 passées dans la grotte que nous ressortons dans la nuit fraîche, trempés mais contents du travail effectué.

L'exploration de toutes les galeries n'est pas terminée, ainsi que la topo, effectuée maintenant sur 2070 m. Le développement total actuellement connu s'élève à environ 2500 m., ce qui fait de cette cavité une des plus longues grottes du Département du Doubs.

Etaient présents à l'exploration du 30 septembre 1961:

S.C.M.N.: Denis Perrin, André (Coco) Thiébaud et Marcel Wermeille  
G.S.M.: Roland Vajente et Jean Monnin.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

### NOUVELLES DE SUISSE

#### Jura neuchâtelois

Dans le no 4/1961, nous relations, sous le titre: "Tout ce qui brille n'est pas or, mais...", la découverte de nombreuses boîtes de montres en or dans un gouffre des marais des Saignolis par notre collègue S.A. Guinand et son ami J.P. Perrenoud. L'explication de la présence insolite de cette petite fortune dans un gouffre nous a été donnée dernièrement par un communiqué officiel de la gendarmerie. Nous reproduisons ci-dessous le texte paru à ce sujet dans l'Impartial (journal régional) du 17 février 1962.

" Le mystère entourant un vol d'or éclairci grâce à des spéléologues: le coupable est arrêté.

Dans la nuit du 26 au 27 avril 1956, un sac postal qui contenait 7538,55 gr. d'or valant Fr 29.266,50 avait disparu du fourgon attelé au dernier train Neuchâtel-Le Locle.

Il s'agissait d'un colis expédié par Métaux Précieux à Neuchâtel et à l'adresse de la Société de Banque Suisse au Locle.

En mai 1961, des spéléologues loclois découvrirent des carures or au cours d'une exploration dans la région des Saignolis. Ils en avertirent sans retard la police cantonale qui établit que la marchandise retrouvée valant environ 12.000 Fr provenait du colis postal précité. La compagnie d'assurance "La Neuchâteloise" qui assurait l'envoi de Métaux précieux récompensa généreusement les jeunes spéléologues pour leur découverte et leur honnêteté.

A force de patience et d'investigations, la police de sûreté parvint récemment à recueillir des éléments nouveaux. Elle fut ainsi en mesure de soupçonner très sérieusement un employé CFF qui assumait le contrôle des billets dans le train Neuchâtel-Le Locle, la nuit du 26 au 27 avril 1956. Cet employé, interrogé, après quelques dénégations finit par avouer être l'auteur du vol de ce colis. Il dit l'avoir jeté du train en marche dans un champ au-dessus du Locle. Son service terminé, il se rendit à l'endroit où il avait jeté le sac. Il en prit possession pour aller le cacher ensuite dans la forêt aux environs du Locle. Cet employé indélicat est écroué dans les prisons de La Chaux-de-Fonds.

L'enquête continue pour déterminer ce qu'est devenu l'or manquant. "

# Grotte de Ste CATHERINE ou de MAUREPOS

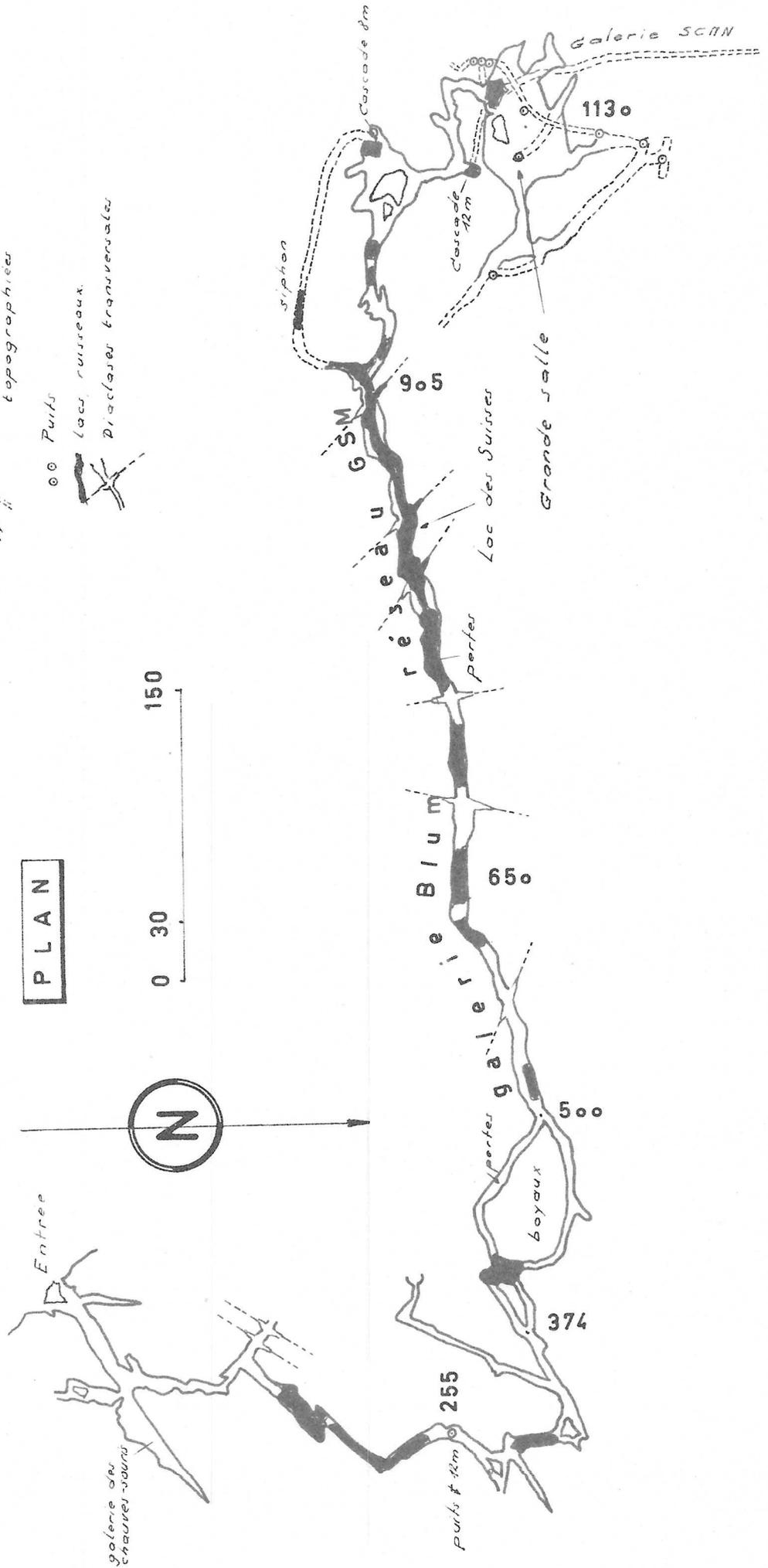
CONSOLATION Doubs

--- Galeries explorées mais encore non topographiées

oo Puits

lac, ruisseau.

Dioclases transversales



En marge du Troisième Congrès International de Spéléologie...

LES SIGNES CONVENTIONNELS EN SPELEOLOGIE

Depuis fort longtemps, et un peu partout en Europe, les spéléologues ont cherché à normaliser les signes destinés à représenter sur les plans et coupes des cavités, les divers aspects et particularités de la topographie de ces cavités.

Il a été obtenu ainsi un grand nombre de systèmes souvent très différents les uns des autres. Parfois même au sein d'un seul pays, plusieurs systèmes de signes conventionnels ont été utilisés; c'est le cas précisément en Suisse. On comprend ainsi les difficultés qui s'opposent à une unification de cette question; unification désirée par de nombreux spéléologues et par les récents congrès de spéléologie.

Dans le cadre des Congrès Internationaux de Spéléologie, il existe une Commission Internationale pour l'étude de la Terminologie et des Signes conventionnels. Cette commission a été fondée en 1953 lors du Premier Congrès International de Spéléologie à Paris et son président est M. Ph. RENAULT, géologue attaché au Laboratoire souterrain de Moulis (Ariège).

Nous allons examiner rapidement les difficultés auxquelles l'activité de cette commission se heurte et les résultats obtenus à la fin du Troisième Congrès International de Spéléologie en Autriche.

Lors du Premier Congrès International à Paris en 1953, les premiers contacts internationaux ont pu être pris au cours de quelques séances. Durant ces quelques rencontres, très brèves, le problème n'a pu qu'être qu'effleuré. Les spéléologues anglais (RAILTON, WARWICK) ont à cette occasion présenté un premier projet. Les questions de terminologie, importantes elles-aussi ont été ensuite traitées au cours des autres séances, ce qui fait que les questions relatives aux signes conventionnels sont restées en suspens.

Au cours du Deuxième Congrès International de Spéléologie, à Bari en 1958, les séances prévues pour la Commission internationale n'ont pu avoir lieu, faute de temps et malgré quelques discussions particulières, la question n'a fait aucun progrès.

Durant le laps de temps écoulé entre le Deuxième et le Troisième Congrès, soit pendant les années 1958 à 1961, un certain nombre de travaux ont apporté des données et des bases à cette question (2). Lors de l'ouverture à Vienne, en septembre 1961, du Troisième Congrès International, il a donc été possible de confronter divers travaux et de discuter plus sérieusement les possibilités d'unification des signes conventionnels.

---

(1) Président de la Commission des Archives de la Société Suisse de Spéléologie.

(2) Voir à la fin de cet article la liste bibliographique.

D'emblée, des difficultés ont surgi entre les divers membres de la Commission, opposant divers systèmes, diverses convictions. Il serait fastidieux de s'étendre sur ces discussions. Le problème s'est d'ailleurs posé en Suisse où les différences de caractères, de langues et de races nous ont permis d'emblée de connaître ces difficultés (1).

Après de longues discussions, au cours de séances laborieuses, si laborieuses même que les représentants de quelques pays les ont abandonnées, un projet a tout de même pu être élaboré.

Lors d'une dernière séance, le 23 septembre à Obertraum et grâce à la tenacité du Dr Alfred BOEGLI (Suisse), les membres de la Commission Internationale des Signes conventionnels restant en discussion ont décidé d'adopter en substance un projet présenté par M. BOEGLI comportant 28 signes destinés à la topographie extérieure et intérieure des cavités.

Les membres restants de la Commission Internationale de terminologie et des Signes conventionnels ont constitué une sous-commission qui a enfin pu présenter à l'Assemblée de clôture du Congrès, à Salzburg le 27 septembre 1961, un rapport rédigé par MM. P. RENAULT et AUDETAT.

Nous donnons ci-dessous la teneur de ce rapport qui doit être considéré comme une orientation à suivre, et la liste des signes proposés par M. BOEGLI et adoptés en principe par la sous-commission internationale; une planche annexe donne l'illustration de ce projet.

"La Sous-commission désignée par la Commission Internationale de Terminologie et des Signes conventionnels est arrivée aux conclusions suivantes: Il est nécessaire que dans chaque pays fonctionne une commission nationale, nommant un délégué qui se mette en rapport avec le secrétaire permanent du Congrès (actuellement le Dr H. TRIMMEL). Cette commission nationale doit préparer les travaux de chaque réunion de la commission internationale.

En outre, la sous-commission propose pour études, choix de signes conventionnels et critiques des signes utilisés, la liste qui est à la disposition des délégués nationaux.

Cette liste comporte 5 signes destinés à la topographie extérieure des cavités et 23 signes destinés à la topographie intérieure, aux plans topographiques souterrains. Cette liste doit être considérée comme une orientation à suivre par les représentants désignés par chaque pays."

Nomenclature des signes présentés dans le projet du Dr BOEGLI adopté par la Sous-commission des Signes conventionnels du Troisième Congrès International. (2)

a) Signes extérieurs

- |                     |                                       |
|---------------------|---------------------------------------|
| 1.- Abri sous roche | 4.- Perte                             |
| 2.- Grotte          | 5.- Emergence (résurgence, exurg....) |
| 3.- Aven            |                                       |

./.

---

(1) M. AUDETAT: La Suisse et les signes conventionnels en spéléologie. Communication à paraître dans les Actes du 3e Congrès Intern. de Spéléo. Vienne 1961

(2) Voir également la représentation de ces signes conventionnels en fin d'article.

b) Signes intérieurs

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 6.- Station topo. principale                          | 19.- Voûte mouillante               |
| 7.- Station topo. secondaire                          | 20.- Cascade                        |
| 8.- Ligne de visée                                    | 21.- Argile                         |
| 9.- Diaclase  | 22.- Sable                          |
| 10.- Vague d'érosion                                  | 23.- Gravier, galets                |
| 11.- Concrétions                                      | 24.- Blocs de rochers               |
| 12.- Stalactite                                       | 25.- Puits                          |
| 13.- Stalagmite                                       | 26.- Cheminée                       |
| 14.- Glace (avec date)                                | 27.- Dénivellation brutale          |
| 15.- Arrivée d'eau                                    | 28.- Courant d'air (date et heure). |
| 16.- Cours d'eau(avec direction)                      |                                     |
| 17.- Point d'absorption, perte                        |                                     |
| 18.- Lac, bassin (avec partie sous voûte mouillante). |                                     |

La Commission des archives de la SSS recommande à tous les spéléologues suisse d'utiliser à l'avenir les signes ci-dessous lors de l'établissement des plans de cavernes. Les observations, critiques, etc qui nous seront transmises seront examinées et pourront être utilisées lors de propositions à faire au prochain Congrès.

Les 5 signes extérieurs peuvent être utilisés sur des cartes géographiques et principalement sur les croquis de repérage des fiches de catalogue ou sur des croquis destinés à illustrer des publications.

Il n'a pas encore été désigné de signes concernant les coupes longitudinales ou les sections de galeries.

Les 28 signes proposés au dernier Congrès constituent une première étape d'unification qu'il s'agit d'appliquer et d'encourager de manière à ce que ce travail puisse être complété lors du prochain Congrès international qui aura lieu dans 3 ans en Yougoslavie.

B i b l i o g r a p h i e :

a) Suisse

- BOEGLI, A.: Signaturenliste. Stalactite, III (4) : 75 (sept. 1956)
- ANKER, T.F et JOLLER, E.: Signaturen für Höhlenpläne. Stalactite IV (2) : 25-41 (août 1959)
- "Signes conventionnels". Nouvelle carte nationale de la Suisse (1955) au 1:25.000 et 1:50.000
- AUDETAT, M.: Directives pour l'établissement de la topographie souterraine et des signes conventionnels.(Dactyl.)
- AUDETAT, M., DUMMERMUTH, H., et VETTERLI, A.: La Suisse et les signes conventionnels en Spéléologie. Actes du IIIe Congr. Intern. Spéléo. Vienne 1961. (à paraître).

b) Etranger

- ROUIRE, J.: Notice sur la rédaction des fiches spéléologiques. Publ. Bureau Recherches géol. et minières 8 p. (sans date).
- FINK, M.: Signaturen für Höhlenpläne. Actes IIIe Congr. Intern. Spéléo. Vienne 1961 (à paraître).
- RONDINA, G.: Iconografia speleologica, segni convenzionali speleologici. Atti VIII Congr. Naz. Speleo. Como 1956 : 30 p.

- CHOPPY, J.: Projet de normalisation des signes conventionnels en Hydrologie et Morphologie karstique. Mém. Colloquium intern. Spéléo. Bruxelles 1958 p. 50-56
- RENAULT, Ph.: Normalisation des signes conventionnels en Spéléologie. Ann. Spéléo. XIV (1/2) : 267-273. Moulis 1959
- Lexique des termes spéléologiques dialectaux, rassemblés par le Groupe scientifique du Comité national de spéléologie. Ann. Spéléo. XIV (3/4) : 323-331 . Moulis 1959.
- RAILTON, L. et WARWICK, G.T.: Symbols for use when drawing plans and sections of Caves. Publ. ronéotypée distribuée aux membres de la Comm. Intern. Signes conventionnels .
- "Lexique spéléologique" réalisé avec le concours de MM. Bonnet, Choppy, Corbel, Llopis-Llado, Renault, Dell'Oca, Trimmel et Warwick. Publ. ronéotypée.

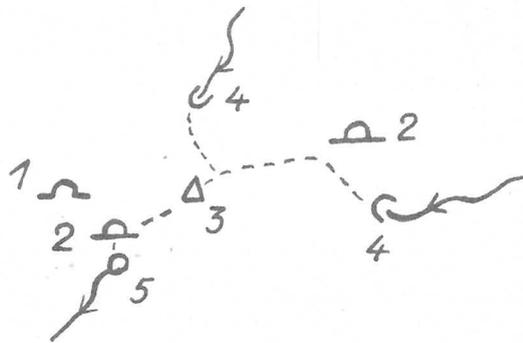
Toutes les publications mentionnées ci-dessus peuvent être consultées en s'adressant à l'auteur du présent travail.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*  
\*\*  
\*

Signes extérieurs

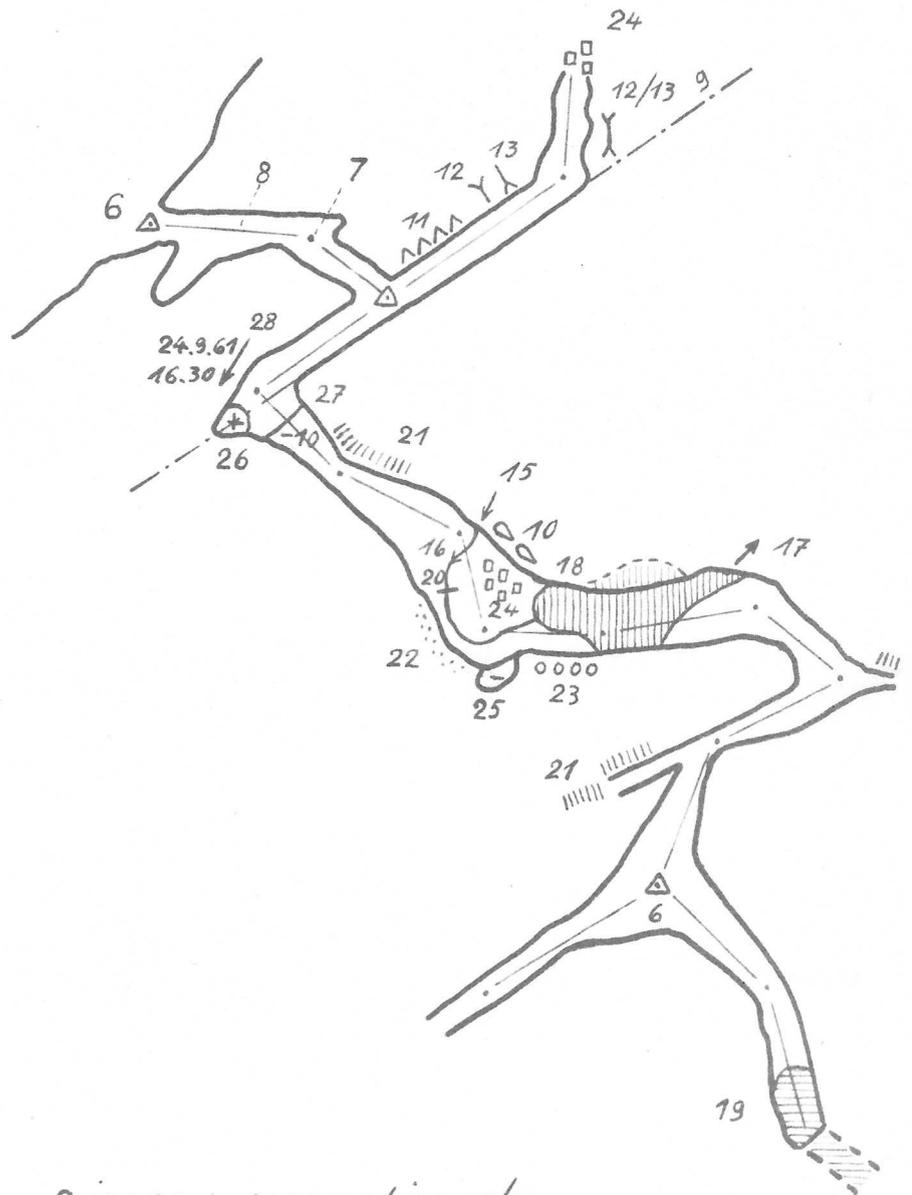
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

Exemples



Signes intérieurs

- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25
- 26
- 27
- 28



Signes conventionnels

D'après Dr. A. Bögli.

# ACTIVITÉS

25 novembre 1961

## Grotte du BOIS DE L'ERMITAGE (Indevillers)

Cl. Berberat, R. Gigon, D. Perrin, A. Thiébaud  
A. et J.-P. Tripet et M. Wermeille.

Ultime sortie de l'année dans cette belle région qu'est Goumois et ses alentours; régions que "Bébé" (conducteur) et "Coco" (mécanicien es-lambretta chevronné) ont risqué ne pas voir, aidés en cela par la triste bougie du scooter du premier nommé. Nouvelle infortune au poste de douane français où un gabelou en quête de galons s'en prend au coffre de la voiture de notre ami Raymond dont le contenu, malheureusement, est propre... Après avoir laissé la voiture et le scooter au Moulin du Plain, nous longeons le bord du Doubs jusqu'à la grotte du Bois de l'Ermitage; là, Denis et André iront relever les pièges posés précédemment dans la glaise accueillante de cette cavité. Pendant ce temps, le reste de l'équipe s'en ira musarder parmi la végétation luxuriante de l'endroit, à la recherche de cavités nouvelles.

Pour terminer la campagne 1961, l'équipe de Goumois se rend chez la toujours souriante Nicole pour goûter aux joies d'une bonne fondue.

2 décembre

## Prospection autour de la RANCONNIERE (Le Locle)

R. Gigon, S. Guinand et A. Thiébaud.

Pour donner suite à la proposition de Serge qui désirait nous montrer des "trous" de son invention, deux collègues, accompagnés par le prénommé, s'en furent, dans la campagne détremmée par les pluies incessantes, examiner les gouffres en question. Ce n'étaient, hélas, que de simples fissures qui, après un jeûne très prolongé, seraient éventuellement franchissables...

9 décembre

## Baume DU FOUR (Gorges de l'Areuse)

R. Gigon, R. von Kaenel, A. Paratte, P. Freiburghaus, A. Thiébaud, Cl. Berberat, M. Schnyder, S. Guinand, W. Schild, E. Dubois, J.M. Frautschi, J.P. et A. Tripet, J.L. et M. Wermeille, A. Hofer et D. Perrin.

Les membres amateurs de fondue étaient invités, en ce jour de décembre de l'an de grâce mil neuf cent soixante-et-un, à se présenter à 14 h, Place de la Gare à La Chaux-de-Fonds, munis du liquide anti-gel nécessaire pour supporter les froids "areusiens". Il s'agissait, comme la tradition du SCMN l'exige, d'aller fêter dignement... Noël dans le cadre sympathique de la Baume Du Four. Avant la tombée de la nuit, nous rassemblons une grosse provision de bois mort. Aux environs de 19 h, les spécialistes s'affairent autour des "caquelons" puis c'est la ruée sur la fondue. La soirée se poursuit tard dans la nuit, dans une ambiance excellente faite de chansons (pas toujours très académiques), de "witz" et de discussions philosophiques !... Vers 23 h, ayant épuisé tout notre répertoire et surtout tous nos liquides... nous rentrons.

16 décembre

Prospection dans la région de VAUTENAIVRE et grotte de la VAUCHOTTE.

J.M. Frautschi, R. Gigon, D. Perrin, A. Thiébaud et M. Wermeille.

Vu le nombre imposant de participants (car, ne l'oublions pas, il s'agissait de "prospector") nous formons deux équipes. L'une s'en ira longer les falaises qui descendent jusqu'à la grotte de la Vauchotte, notre lieu de ralliement, alors que l'autre procèdera de même manière, mais en remontant le banc de rocher. L'équipe montante, Raymond et Denis ne tarde pas à redécouvrir un orifice (grotte de la Vauchotte II) que jadis notre duo spécialisé de prospecteurs... avait déjà vu et exploré partiellement. Cette lacune est rapidement comblée, non sans moult contorsions et flexions dans un couloir bas et sans grand intérêt. Vers 16 h, la seconde équipe est au rendez-vous, bredouille. Ensemble, nous pénétrons dans la grotte de la Vauchotte I où nous creusons une petite tranchée, à la recherche d'éventuels restes ostéologiques. Nous trouvons quelques fragments osseux et 2 dents d'Ursus arctos, assez près de la surface.

30 décembre

Gouffre du CUL-DES PRES (Gorges de la Ronde).

J.P. Greub, M. Maire, M. Matthys et A. Tripet.

En fait, cette expédition débute vendredi déjà. Il nous faut 25 m d'échelles. Où les trouver ? Après force téléphones, nous parvenons à localiser le matériel désiré chez Raymond. Samedi après-midi, par un flair exceptionnel (ou une veine de pendu...), l'équipe trouve aisément l'orifice très discret du gouffre. La visite de ce gouffre non concrétionné de 24 m est sans histoire; aucune constatation nouvelle n'est faite.

31 décembre

Grottes des Gorges de l'AREUSE

V. Aellen et R. Gigon.

Visite des grottes de COTENCHER, du CHEMIN-DE-FER, de VER et de la Baume DU FOUR, à la recherche de cavernicoles. Maigre cueillette sauf à la grotte du Chemin-de-fer qui livre quelques troglobies. Aucune chauve-souris n'est aperçue. Le retour se fait sous un déluge peu commun, déluge tel que le paletot de notre président a, pour le moins pris un litre d'eau... ("et j'dis peu").

14 janvier 1962

Grotte de BOURNOIS (Doubs)

S. Guinand, F. Schlatter, Cl. Meylan et D. Perrin.

Serge, l'animateur des spéléos loclois nous a conviés, en ce maussade dimanche de janvier à une sortie-photo à Bournois, cavité bien connue des gars du SCMN. Voyage sans fait notable, si ce n'est la traversée de Clerval, jolie bourgade sise au bord du Doubs, dont les bas-quartiers sont aujourd'hui inondés par une forte crue de la rivière. A Bournois, nous parcourons la galerie amont en guise d'apéritif puis nous retournons en surface pour manger. L'après-midi est consacré tout entier au réseau aval où nous faisons force photos. Bournois est certainement l'une des plus belles grottes de la région et son accès facile en fait un but de sortie rêvé.

27 janvier

Grotte de la VAUCHOTTE (Goumois)

R. Gigon, A. Thiébaud, M. Wermeille et R. Von Kaenel.

Profitant d'une double aubaine: la présence de la voiture de René et l'absence de neige, nous retournons à Goumois

pour la 37e fois ! En ces temps de pluies incessantes (c'est normal puisqu'il ne neige pas !) le Bief Paroux est en activité. René et Coco, les seuls à être munis aujourd'hui de leur passeport, s'en vont sur la rive française examiner de près les nombreuses résurgences qui sourdent de toutes parts. Vers 15 h 30, l'équipe au complet monte à la grotte de la Vauchotte I où les petites fouilles commencées le 16 décembre sont timidement continuées. Résultats assez médiocres (quelques dents d'U. arctos).

3 février

Baume de LONGEAIGUE (Val-de-Travers) et CREUX-PEUGIER (Doubs)...

S. Guinand, Cl. Meylan, D. Perrin et W. Schild.

A Longeaigue, première difficulté, une carapace de glace recouvre la paroi surplombant la "marmite" dont l'eau glacée est très haute. A l'aide de 6 pitons et d'une demi-heure d'efforts, nous parvenons à nos fins, pour constater que le couloir menant au lac siphonne... Force nous est de rebrousser couloir. "Petit baigneur", un nom prédestiné ! est l'homme aux solutions rapides: il nous propose en remplacement la visite du Creux Peugier, gouffre situé dans la région de Maïche (distance env. 80 km...). Sitôt dit, sitôt fait. Au passage de la Chaux-de-Fonds, Werner qui n'a pu obtenir l'accord paternel à ce changement pour le moins bizarre de but, nous abandonne. C'est par un froid glacial que nous parvenons au Creux Peugier. Cette belle cavité débute par un puits de 25 m à la base duquel une étroiture donne accès à une galerie se terminant au haut d'un nouveau puits surplombant un joli petit lac, lac que nous ne pourrions traverser aujourd'hui, par suite des hautes eaux.

4 février

Glacière de MONLESI

P. Bichet, R. Gigon, Chs Guyot, A. Paratte, M. et Chs Roth et M. Simon-Vermot.

Profitant du passage dans notre région de nos collègues Roth, de Genève, les aînés du club convient leurs hôtes à une sortie au sein des glaces de Monlési. Départ extrêmement laborieux, prévu primitivement à 14 h 30, reporté finalement à 16 h (motif: café servi trop brûlant ...) Finalement l'équipe se retrouve à la Brévine chez "Gollo" pour déguster un ... café ! Grâce aux calories absorbées, suivant une route traîtreusement enneigée, nos camarades parviennent enfin à la Glacière où le pauvre Bichet les attendait depuis plus de 2 h ! Visite rapide de la cavité sous la conduite experte de "Gollo", pendant que les plus sages s'en vont discuter spéléo au bistrot des Sagnettes devant un grog bien chaud.

10 février

Grottes des ESSARTS-CUENOT (Boulois-Doubs)

R. Gigon, D. Perrin et A. Tripet

Voyage sans histoire, si ce n'est la pâleur inhabituelle de "Ristourne" (A. Tripet) dont l'estomac ne semble guère apprécier les virages de la route. Depuis l'usine du Refrain où nous laissons la voiture, nous redescendons le cours du Doubs en visitant sans succès quelques pseudo-grottes. A la Charbonnière, nous visitons les grottes des Essarts-Cuenot; la grotte inférieure est parcourue par un fort ruisseau, la grotte supérieure paraît plus prometteuse, mais il faudrait désobstruer pour pouvoir pousser plus loin l'exploration. Le projet du début des travaux pour cet après-midi même est mis au vote et rejeté par deux voix contre une... Raymond, pour se consoler du manque de courage de ses partenaires, cueille, sur le chemin du retour des perce-neige précoces, imité, timidement par ses deux acolytes.

9 mars

Grotte du BICHON

E. Dubois, J.M. Frautschi, R. Gigon, S. Guinand et A. Tripet.

Parcours rendu difficile par une neige abondante. Recherches sur l'emplacement de la découverte préhistorique puis dans la tranchée de la salle d'entrée. Aucune trouvaille intéressante. Baguement de 3 murins.

10 mars

Glacière de MONLESI

S. Guinand, J. Monnin, A. Tripet et M. Wermeille

La mémoire défaillante de la "tête chercheuse" du quatuor oblige nos amis à aller quérir le guide officieux de la glacière, notre collègue "Gollo". Visite complète des lieux où Jean mitraille photographiquement les magnifiques concrétions de glace qui décorent les salles inférieures.

14 mars

Grotte du MOULIN DE LA ROCHE (St-Hippolyte)

R. Gigon, A. et J.P. Tripet

A 4 ou 5 km en amont de St-Hippolyte, à la base des falaises qui bordent le plateau de Montécheroux-Chamesol, s'ouvrent plusieurs porches de grandes dimensions. Parmi ceux-ci, la grotte du Moulin de la Roche est fort connue. C'est une grande cavité dont l'entrée fut fortifiée au moyen-âge. Nos amis, après en avoir admiré les dimensions de la première galerie, large de 10 m, haute de 10 à 15 m, rectiligne sur une centaine de mètres, rejoignent, par une galerie plus modeste, descendante, le lit d'un gros ruisseau qu'ils peuvent remonter sur une cinquantaine de mètres, avant de faire demi-tour devant un plan d'eau trop profond au gré de leurs bottes... La région est à revoir. Il serait intéressant d'accéder dans les nombreux porches ouverts en pleine paroi; c'est un travail à envisager pour l'arrière-automne (à cause des vipères qui n'ont pas l'air rares dans la région...)

22 mars

Trou du CHANTIER FREIBURGHANUS (La Chaux-de-Fonds)

P. Freiburghaus, R. Gigon, A. Tripet et M. Wermeille.

A 18 h, un téléphone affolé de "Dolfi" faisant part d'une découverte spéléologique dans le chantier paternel sis à l'entrée de la Combe des Moulins, réunit rapidement les membres les plus proches. A 20 h, l'équipe s'en va sonder l'abîme entrevu... En fait, il s'agit d'une Pierre-Saint-Martin miniature dont l'inventeur dut dégager l'orifice à la perforatrice... L'exploration de la cavité fut rapidement menée... A noter que la pratique de la chevillère dans les relevés topographiques souterrains est en voie de disparition au SCMN, par suite de l'emploi de la "pelle-étalon" d'un maniement plus pratique, utilisée ce soir même avec succès. Développement de la cavité: 22 pelles ou pour les néophytes 14 mètres...

24 mars

Grotte de MONTIVERNAGE (Doubs)

E. Dubois, J.M. Frautschi, R. Gigon, B. Matthey et A. Tripet

Long voyage par des routes secondaires dont les sinuosités ne paraissent pas convenir à quelques petites natures. Trompés par la lecture de la carte, nous perdons beaucoup de temps à rechercher la cavité. Nous décidons un peu tardivement de faire une petite incursion au village pour demander des renseignements précis. Un gosse nous conduit fort aimablement sur les lieux. La grotte de Montivernage

est constituée par une seule et unique galerie, large de 4 à 5 m, haute de 2 à 3 m, longue de quelque 500 m. On accède dans cette galerie par un petit puits très facile, profond de 5 m qui coupe la galerie en deux branches. L'intérêt de cette cavité ne réside pas dans son concrétionnement qui est assez quelconque, mais dans les restes ostéologiques (*Ursus spelaeus*) que l'on y trouve aisément.

31 mars

Essai "carburatoire" à la grotte du CHEMIN DE FER

B. Dudan, P. Freiburghaus, R. Gigon, D. Perrin,  
A. et J.P. Tripet et M. Wermeille

Par ce temps maussade, caractéristique de notre beau Jura, quelques gars dévoués du SCMN se sont donnés rendez-vous, fait exceptionnel pour un samedi soir, aux fins d'inaugurer la dernière acquisition du club: une grosse lampe à carbure destinée au clan des fouilleurs. C'est sur la grotte du Chemin de fer (Gorges de l'Areuse) que nous jetons notre dévolu en cette occasion. Grâce à notre "phare" aux dimensions respectables aidé par un réflecteur imposant, nous apprécions les multiples détails d'une cavité que nous connaissions pourtant bien. En résumé, très bon achat qui nous rendra encore bien des services.

12 - 16 avril

Voyage spéléologique de printemps dans les grottes touristiques du centre et du sud de la France: LASCAUX, LES EYZIES, GRAND-ROC, ROUFFIGNAC, LACAVE, PADIRAC, DARGILLAN, LES DEMOISELLES et ORGNAC.

P. Freiburghaus, R. Gigon, S. Guinand, Cl. Meylan,  
J.P. Perrenoud, D. Perrin, A. et J.P. Tripet et  
A. Zintgraff.

Nous n'aurons pas la prétention de vous narrer dans le détail toutes les péripéties de ce mémorable voyage (pour un complément d'information, se référer au cahier très complet des verbaux !)

Le premier jour, soit un jeudi, nous éprouvons les chassés des deux véhicules durant le long trajet qui nous mène au terme d'une étape de plus de 650 km jusqu'aux portes de Brive. Le lendemain, un vendredi d'après nos déductions, nous passons de Corrèze en Dordogne et faisons un premier arrêt à Montignac pour visiter la "chapelle Sixtine de la préhistoire", l'incomparable grotte ornée de Lascaux qui nous laisse stupéfait devant une telle perfection artistique de nos ancêtres. Après un bref arrêt à la station magdalénienne de Reignac, nous arrivons aux Eyzies où nous allons clarifier nos notions de préhistoire au Musée national de Préhistoire établi dans un château troglodyte, sous le rocher de Cro Magnon. Nous passons ensuite du domaine préhistorique au domaine minéralogique en allant admirer les extraordinaires stalactites excentriques de la grotte du Grand Roc. Pour terminer la journée nous faisons encore un crochet par Rouffignac, grotte ornée de représentations animales un temps controversées. Nous descendons ensuite jusque dans la vallée de la Dordogne et campons près de la pittoresque localité de Souillac. Samedi 14 avril, cap sur la grotte de Lacave dont nous parcourons les couloirs d'accès dans un confortable petit train. Nous reprenons la route qui nous mènera par le curieux site de Rocamadour à Padirac où des guides en livrée nous font les honneurs de ce gouffre intéressant, mais devenu trop commercial à notre gré. Le reste de la journée occupera surtout nos chauffeurs qui nous conduiront jusqu'à Millau où nous campons par un froid sibérien. Soirée calme qui verra les "intellectuels" du groupe reporter leur excédent de matière grise sur un jeu d'échecs alors que la masse s'en ira trouver des joies plus substantielles à la fête foraine. Dimanche, diane au son d'un twist anémique et départ dans un froid de plus en plus âpre pour les gorges du Tarn. A Ste Enimie, nous quittons la vallée et par une rude rampe, nous grimpons sur le Causse. Il neige. A l'aven Armand, la visite est malheureusement rendue impossible par des travaux en

cours dans le tunnel d'accès. Nous dînons pour améliorer l'ordinaire dans un bistrot très couleur locale à Meyrueis, puis, histoire d'activer une digestion laborieuse, nous allons visiter la grotte de Dargillan, grotte intéressante, déconseillable aux asthmatiques ... A la recherche du soleil et de la chaleur, nous descendons vers le sud, passons devant Bramabiau et par le col de l'Espérou nous atteignons la vallée de l'Hérault. A Ste Bauzille de Putois, nous visitons la grotte des Demoiselles. Visite commentée par un guide "ave l'assent" bien sympathique. A noter que certain plaisantin du groupe parla de "chauve-souris sèche" ce qui sema la confusion parmi la docte cohorte. Puis, toujours pressés, nous repartons, en quête d'un terrain "campable". Soirée sympathique, au bord d'une petite rivière animée par les mille coassements des grenouilles et baignée par un clair de lune que ne désavouerait pas l'ami Marcel ! Le lendemain, par une température frisant l'amputation, la caravane s'ébranle pour s'en aller déjeuner à Pallavas-les-Flots, histoire de voir la mer. Alors que d'aucuns cherchent, à se réchauffer à coups de pastis, d'autres profiterons d'une température style "Mer de Glace" pour prendre un timide bain. Vers 11 h, nous réintégréons les voitures et par Aigues-Mortes nous atteignons Nîmes que nous traversons pour aller dîner sous le Pont du Gard. Nous prenons ensuite la direction de l'Aven d'Orgnac, dernière visite de notre périple. De suite, nous faisons connaissance avec notre guide, un gaillard pas plus haut que trois pommes, abonné sans doute au "Petit radoteur" qui commente sa grotte d'une façon stupide, ce qui est bien regrettable, car Orgnac est sans contredit une des plus belles, si ce n'est la plus belle grotte que nous connaissions. Essoufflés par les dires de notre beau phraseur, ainsi que par les 650 marches de l'Aven, nous allons nous "rincer la dalle" à Orgnac et devant le "temps qui menace" comme dirait Dolfi, nous décidons de boucler ce soir même notre long périple. Nous serons de retour au petit matin dans nos foyers.

20 - 21 avril

NIDLLENLOCH (Weissenstein - Soleure)

E. Dubois, B. Dudan, J.M. Frautschi, A. Hofer, P. Freiburghaus, P. Pfaehler, D. Perrin, W. Schild, J.P. Tripet et A. Zintgraff.

Pour ne pas faillir à la tradition des fêtes de Pâques, c'est comme de coutume le Nidlenloch qui servira de départ à notre entraînement printanier. C'est au nombre record de 10, dont bon nombre de "Genevois" que nous embarquons dans le train qui nous conduira à Soleure puis à Oberdorf d'où un télésiège nous élèvera jusqu'à la station du Weissenstein. Reprenant le moyen de locomotion le plus démocratique, nous brassons la neige jusqu'à Hintere Weissenstein, petit bistrot où nous établissons nos quartiers avant l'attaque... Vu le nombre important de participants, nous formons trois équipes partant à intervalles réguliers, équipes qui se rejoindront à la base des puits (- 300 m). Le début de l'expédition se passe comme prévu, à noter cependant les dons insoupçonnés du chef d'expédition dont la tactique inhabituelle de descendre sur les fesses les premiers couloirs recouverts de glace, fit l'objet de commentaires flatteurs ! Mentionnons également que non content d'avoir doté la grotte de livres de passage, le "syndicat d'initiatives" du Nidlenloch s'est mis en demeure d'équiper progressivement toutes les verticales de la cavité avec des câbles ou des échelles de câble aux barreaux curieusement espacés d'au moins 50 cm ! La jonction se fait comme prévu à la SAC Höhle d'où nous progressons de concert dans le couloir terminal que nous suivons sur une centaine de mètres pour stopper devant une crevasse de 5 à 6 m de profondeur causée par l'éboulement de l'année passée. N'ayant pas prévu un tel changement dans la configuration des lieux, nous n'avons plus de matériel, de plus l'instabilité de tout ce chaos ne nous engage guère à faire des folies. Sagement nous renonçons à pousser plus loin et stoppons à la profondeur de - 340 m. C'est en entonnant les "best-sellers" .

du répertoire spéléo que nous entamons la remontée et après 9 h de dures batailles, nous ressortons de la cavité juste assez tôt pour assister au lever du jour.

28 avril Gouffre de l'AUTROT (St-Julien du Russey, Doubs)  
G., J. et M. Monnin, M. Audétat, R. Gigon,  
A. Tripet et D. Perrin

Par une chaleur inhabituelle en ce printemps pourri, la VW de Raymond, ayant à son bord notre ami Maurice Audétat de Lausanne et 3 membres du SCMN ne figurant pas parmi tous les "externes" que comporte le club. Nous retrouvons nos amis de Morteau à St-Julien du Russey. Nous suivons Jean dans une montée style: "Neuenburgerhöhle" pour accéder à l'orifice du gouffre de l'Autrot. La descente débute par une dalle fortement inclinée nécessitant l'emploi d'une échelle de 10 m. Les dimensions du couloir deviennent respectables. Nous attachons une main courante longue de 40 m pour continuer la descente par un éboulis fortement déclive se terminant par un ressaut vertical de 8 m. Dernière varappe pour "amerir" dans une gouille terminant la cavité à - 70 m. La cavité, concrétionnée est fort jolie. Nous ressortons bientôt, transpirant le mondmilch pour apprécier les joies d'une descente étudiée pour rhumatisants...

25 avril Prospection à SOUBEY  
R. et N. Gigon, D. Perrin et A. Tripet

Par ce mercredi ensoleillé, nous allons prospecter la rive gauche du Doubs, en aval de Soubey. Nous nous scindons en deux groupes: le premier, André et Denis quitte la voiture sous Epiquerez et descend en direction du Doubs en suivant le lit d'un ruisseau, le second, Raymond et sa fillette est sensé suivre la rive gauche du Doubs, en direction de Chervillers, malheureusement, l'absence totale de sentier et les difficultés du passage leur font rebrousser chemin. Les deux équipes se retrouvent en fin d'après-midi à Soubey, sans rien avoir trouvé, si ce n'est une petite fissure sans intérêt.

1 mai Grotte de MONTIVERNAGE (Doubs)  
R. Gigon, D. Perrin et W. Schild

Profitant de ce que les honnêtes travailleurs fêtent le travail par un jour de repos..., nous allons par des routes sinueuses à souhait à la grotte de Montivernage; au passage, nous jetons un rapide coup d'oeil dans quelques porches béant sur les rives de la Réverotte, entre Gigot et Pierrefontaine, tous sont décevants. A Montivernage, nous visitons pour la seconde fois de l'année la grotte: à la lumière de notre nouvelle lampe à carbure, la visite est beaucoup plus intéressante, nous voyons bien des détails qui nous avaient échappés. Pour terminer la journée, nous allons au "gisement d'Ursus spelaeus" où nous prélevons quelques pièces. Au retour, entre Lanans et Ouvans, nous tombons en arrêt devant un joli gouffre (une "Fontaine de Vaucluse" sèche... aux dires de Denis).

5 mai Grotte du BIEF PAROUX (Goumois-Doubs)  
R. Gigon, D. Perrin, W. Schild et A. Tripet

Malgré l'intérêt indéniable du but de cette sortie, le réseau des Diaclases... seuls 4 collègues se retrouvent au Bief Paroux, les autres ayant officiellement des ennuis d'horaire! (lire un samedi soir trop chargé...) Nous formons néanmoins deux groupes: Raymond et Werner fouilleront le gisement d'Ursus spelaeus alors que Denis et André tenteront de poursuivre l'exploration du pénible réseau des Diaclases. Une double déception nous attend: les fouilles ne donnent

presque rien et le réseau des Diaclases devient impraticable environ 15 m en avant du terminus topographié.

Denis PERRIN

BIBLIOTHEQUE DU SCMN

La rubrique "Nous avons reçu" a paru, pour la dernière fois dans CAVERNES au No 2 de juin 1960. Nous demandons à nos lecteurs de nous excuser de cette lacune et nous leur rappelons que les revues reçues régulièrement par la Bibliothèque du SCMN, en échange de CAVERNES sont:

Suisse: Le Jura souterrain, Stalactite et Bull. d'Informations SSS.

France: Spelunca, Sous le Plancher, Grottes et gouffres, Spéléos, Spéléologie, Sous Terre, Recherches, Bull. de la Société Spéléo et Préhistorique de Bordeaux.

Belgique: Bulletin et Annales de la Fédération Spéléologique de Belgique, Bulletin d'Information de l'Equipe Spéléo de Bruxelles, Bulletin du Spéléo-Club de Belgique, Bulletin de la Société Spéléologique de Namur.

Italie: Grotte

U.S.A. The News

Nous présenterons dans le présent article les publications qui nous sont parvenues de l'automne 1961 à avril 1962.

GROTTE. Bulletin du Gruppo Speleologico Piemontese (Turin). 5e année, no 17 (octobre 1961 à janvier 1962).

Ce numéro est sorti sous une nouvelle présentation, avec photo à la première page de couverture.

Au mois de septembre 1961, une équipe du GSP est redescendue dans le gouffre Gaché (Marguareis), les 22 et 23 septembre 1961. Cette équipe est parvenue à dépasser le terminus des expéditions françaises (- 403 m) et après le passage d'une étroiture sévère a accédé à un nouveau puits de 40m, prolongé par un nouveau puits encore inexploré. Profondeur atteinte: env. 450 m.

Dans la Grotta del Caudano, les membres du GSP ont passé 700 heures consécutives sous terre se livrant à des observations sur le comportement humain dans l'ambiance souterraine.

Les 30 septembre et 1 octobre, le GSP a organisé le "Convegno di Speleologia "Italia 1961".

STALACTITE. Organe de la Soc. suisse de Spéléo. t.IV (no 6) et t. V (no 7)

Publication de 2 fascicules importants entièrement consacrés au cadastre des grottes de Suisse romande; cadastre rédigé par Maurice Audétat (archiviste central SSS) d'après les fichiers de la SSS. (Voir CAVERNES no 4/1961).

LE JURA SOUTERRAIN. Bulletin de la Section Jura de la Soc. suisse de Spéléo. (Moutier), 5e année no 4 et 6e année no 1

Le Jura souterrain paraît depuis le no 1 (6e année) dans une présentation nouvelle inspirée de Cavernes.

BULLETIN D'INFORMATION DE LA SSS No 4 (décembre 1961) et 5 (avril 1962)

GROTTES ET GOUFFRES. Bulletin du Spéléo-Club de Paris, no 29, juillet à décembre 1961.

En introduction à une série de sorties à la Grotte de Péneblanque (Pyrénées), le SCP publie dans ce numéro le récit des expéditions qu'il a effectuées dans ce réseau jusqu'en 1957. Cette grotte dont les eaux résurgent certainement au Goueil di Her avait à cette date un développement de 4500 m et une profondeur de 360 m.

SOUS LE PLANCHER Organe du Spéléo-Club de Dijon. No 1/2 (janv. à avril 1961).

Un important article intitulé: "Aperçu des récentes recherches biospéléologiques hongroises" analysant la série des 14 premiers travaux publiés à ce sujet sous la rubrique: "Biospeologica Hungarica" dans diverses revues scientifiques hongroises à partir de 1959.

SPELEOLOGIE. Bulletin du Club Martel (Nice). No 30 (juillet à septembre 1961) et no 31 (octobre à décembre 1961)

Dans le No 30, dixième expédition au Marguareis. La rédaction de "Spéléologie" résume ainsi les résultats de ce camp: "Coloration des eaux du gouffre des Perdus (avec sortie des eaux au vallon de Pesio, 910 m plus bas). Première descente au gouffre de Scarasson (- 130 m., glacier souterrain très important). Pointage de 113 gouffres. Exploration du Trou souffleur (500 m de développement,)"

Notons que la méthode employée pour la détection de la fluoresceine, lors de la coloration du gouffre des Perdus, est celle que nous avons citée dans le no 4/1961 de "Cavernes".

SPELEOS. Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois

No 34 ( avril à juin 1961)

Sous la rubrique technique: l'usage du piton à expansion "Spit-Roc" dans les grottes.

No 35 (août 1961)

Numéro spécial sur une campagne de prospection dans diverses parties du Vercors.

No 36 (juillet à septembre 1961)

1700 m de nouvelles galeries découvertes dans le célèbre réseau de la Luire qui totalise actuellement 7990 m de développement et une dénivellation de 400 m.

Au puits Vincens, découvert lors de prospections estivales, la cote - 286 est atteinte.

No 37 ( octobre à décembre 1961)

Topographie du Puits Vincens; une communication avec le réseau amont de la Luire n'est pas impossible...

RECHERCHES.

Bull. d'Information du Groupe Spéléologique et archéologique du Camping-Club de France. No 28 (octobre à décembre 1961) et no 29 (janv. à mars 1962).

Ce bulletin contient surtout des articles traitant de recherches archéologiques. Archéologie mérovingienne, céramiques gallo-romaines, fouilles archéologiques en URSS, etc...forment la matière des principaux articles contenus dans ces numéros.

SOUS TERRE.

Bulletin du Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace (Mulhouse) No 10 (1961).

Compte rendu de la troisième campagne franco-espagnole en Aragon: 7 grottes explorées, dont un réseau hydrologique de plus de 1600 m de développement et une grotte remarquable par ses concrétions.

SPELUNCA.

Bull. du Comité national de Spéléologie et de la Société Spéléologique de France. No 4 (oct.-déc.62)

Au début de 1961, le Bulletin du Comité national de Spéléologie a fait place à SPELUNCA, 4e série, Spélunca, tout en conservant le format et l'aspect du Bull. du CNS est devenu sous l'impulsion de son dynamique rédacteur, M. G. Vila, une revue de tout premier ordre rassemblant une documentation nombreuse et variée (articles scientifiques et techniques, nouvelles spéléologiques, etc...)

BULLETIN DE LA SOCIETE SPELEOLOGIQUE ET PREHISTORIQUE DE BORDEAUX.

t. X (1959), paru en 1961.

Ce bulletin paraît pour la première fois en typographie. Notons parmi les divers articles de cette revue:

- M.R. Séronie-Vivien: Introduction à l'étude des poteries préhistoriques
- J. Magné: Quelques observations sur la faune cavernicole de l'Entre-Deux-Mers (Gironde).
- J. Beauvais: Etude des colonies de chauves-souris dans le Sud-Ouest de la France (Observations de colonies, développement. 1038 captures en 1958. 3880 baguages depuis 1952 !)

ANNALES DU LABORATOIRE SOUTERRAIN DE HAN-SUR-LESSE. Publ. de la Féd.

Spéléo. de Belgique. t. I 1960 et t. II, fasc. 2 1961.

Parution typographique d'une belle tenue groupant des travaux scientifiques intéressant le domaine souterrain belge, biologie, minéralogie, archéologie, etc...

BULLETIN DU SPELEO-CLUB DE BELGIQUE. Décembre 1961

BULLETIN D'INFORMATION DE L'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES. No 10, déc. 1961

Expédition belge à la Grotte de Saint-Marcel d'Ardèche. Liste des cavités touristiques de Belgique.

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE

No II et III (1961) et I (1962).

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

Nous avons également eu sous les yeux, extraites de la Bibliothèque centrale de la SSS, deux importantes publications que nous croyons utile de mentionner ici.

NOTES SPELEOLOGIQUES SUR LA REGION DE LUCELLE par Jean-Bernard Wahl.

Extr. du Bulletin de la Société d'Histoire et du Musée de la Ville et du Canton de Huningue, No 10 (1961).

Etude historique, géologique et spéléologique de la région de Lucelle, à cheval sur la frontière franco-suisse (Ht-Rhin - Jura bernois).

La région de Lucelle, en raison de sa morphologie et du caractère très imperméable de son sous-sol n'est pas favorisée au point de vue spéléologique. Une trentaine de cavités y sont connues dont le développement oscille entre 25 et 65 m. En ce qui concerne le territoire suisse, nous avons relevé la description du gouffre de Charmoille, du gouffre-grotte du Truchet, du gouffre-grotte de Pleigne, de la grotte exsurgence du Silberloch, du puits Marchand, du gouffre de Movelier et la mention de quelques fissures tectoniques sur le Fluhberg. Le travail de notre collègue Wahl est très bien fait, simple mais précis; il est accompagné des plans des principales cavités mentionnées, d'une carte et d'une importante bibliographie.

GROTTE DE ROUMANIE par M. Serban, I. Viehmann et D. Coman.  
(Méridiens-Editions, Bucarest 1961)

Livre remarquable, relié, grand format, 200 pages, édité en langue française. Cet ouvrage débute par un texte introductif d'environ 35 pages parlant tout d'abord des débuts de la Spéologie (1) roumaine (avec G. Racovitza, pionnier de la biospéléologie, fondateur en 1920 du premier institut de spéléologie du monde à Cluj), il nous présente ensuite la spéléologie roumaine d'aujourd'hui, les paysages karstiques et les phénomènes souterrains du pays. Dans un exposé très clair, intéressant et complet nous sont exposés les phénomènes du cavernement (lapiés, cours d'eau souterrains, différents types d'érosion, de cristallisations, etc...) avec de nombreux exemples pris dans les paysages et grotte de Roumanie. Dans ces quelques pages figure le meilleur exposé que l'on puisse souhaiter sur la genèse des grottes et les différents phénomènes que le spéléologue peut observer sous terre. C'est une très bonne introduction à la spéléologie. Ce texte est susceptible d'intéresser aussi bien le profane que le spéléologue débutant ou expérimenté. Cette partie introductive est suivie d'un lexique spéléologique expliquant les principaux termes techniques et scientifiques utilisés. Cet index est remarquablement complet, clair et judicieux.

Enfin, et c'est la partie la plus importante de ce livre, 143 photographies illustrent abondamment l'introduction que nous avons eu le plaisir de lire. Ces photos sont d'un niveau artistique et didactique élevé; deux d'entre-elles ont remporté respectivement un premier et un troisième prix au Colloquium international de Spéléologie de Bruxelles en 1958.

Jean-Pierre TRIPET

(1) Les Roumains utilisent le terme "Spéologie" proposé en 1892 par L. de Nussac et adopté par E. Racovitza et quelques biospéologues...

## OU L'ON REPARLE DE CHARNIERS...

### Val-de-Travers (Neuchâtel)

En décembre 1961, un lecteur de la Feuille d'Avis de Neuchâtel habitant le centre de la France mais originaire du Jura neuchâtelois écrivait, à la suite de quel concours de circonstances ? à la rédaction dudit journal pour lui demander si la pratique du " tout au gouffre" autrefois fréquente était toujours à l'honneur dans notre Jura.

Nos collègues de la section Val-de-Travers de la SSS saisirent immédiatement tout l'intérêt que pouvait présenter une campagne de presse dénonçant le scandale du jet des détritiques et des cadavres d'animaux dans les gouffres (scandale qui loin d'avoir disparu a même été organisé méthodiquement par une commune qui a construit un chemin menant à un gouffre à l'usage des paysans désireux de se débarrasser à peu de frais des bêtes crevées, ceci, en faisant fi de la loi pourtant bien précise sur ce point (1). Ils organisèrent une "visite" des principaux gouffres-charniers. Une importante documentation photographique fut réunie et une semaine après le déclenchement de l'opération, une réponse circonstanciée fut publiée par les soins de nos collègues dans les colonnes de la Feuille d'Avis de Neuchâtel.

Cette énergique et rapide réaction semble avoir porté des fruits car, lors de la session de fin février 1961 du Grand Conseil neuchâtelois, la question ci-dessous a été posée au Conseil d'Etat:

" Les spéléologues du Val-de-Travers ont découvert dans une quarantaine de gouffres ou baumes qu'ils ont visités dans le district, une accumulation d'ossements et de charognes, notamment au fond de la Baume Barrée près des Bayards, où les exhalaisons nauséabondes, voire asphyxiantes, étaient telles qu'ils ont dû se munir de masques à gaz...

Cette manière insolite des paysans de la montagne de se débarrasser des cadavres d'animaux n'est pas sans danger. Au surplus elle est contraire aux dispositions légales. La décomposition de ces cadavres peut provoquer des épidémies, la pollution des eaux souterraines, et exposer la santé publique à de graves dangers.

Le Conseil d'Etat peut-il nous renseigner sur les mesures qu'il envisage de prendre pour mettre un terme à ces pratiques intolérables et faire respecter les dispositions interdisant de jeter des cadavres d'animaux dans les baumes ou dans les grottes ?

Fritz Humbert-Droz et 19 cosignataires "

Nous sommes curieux de connaître la réponse de nos édiles !..

(1)

République et canton de Neuchâtel

REGLEMENT DE LA POLICE SANITAIRE DES EAUX (Du 12.1.54)

Art. 8. - Le rejet des matières solides et liquides, de nature à polluer les eaux karstiques, dans les gouffres, les emposieux et toutes cavités naturelles ou artificielles est soumis à une autorisation du département des Travaux publics.

Pour des motifs d'hygiène ou d'esthétique, l'autorisation peut être refusée ou subordonnée à un traitement préalable des matières rejetées.

NOUVELLES DE SUISSE

Hölloch: "Comme tous les hivers précédents, le groupe de recherches spéléologiques de la communauté de travail du C.A.S. pour l'exploration du Hölloch a effectué son exploration hivernale. Les hautes eaux du début de décembre avaient empêché que l'on poussât jusque dans les réles plus reculées de la caverne. Les efforts se sont concentrés sur le Blankstollendom où à l'aide de crampons (?) et d'échelles, on finit par trouver le chemin vers le haut. A l'altitude de 1058 m, 414 m au-dessus du point le plus bas du Hölloch, l'avance se heurta à une nouvelle paroi verticale sans prise aucune. C'est là que la prochaine fois se poursuivront les travaux d'exploration, avec de nouveaux moyens. Les derniers des dix membres du groupe de spéléologues quittèrent le Hölloch après y avoir séjourné 175 h. On a mesuré au total 1 km de nouvelles galeries ce qui donne au Hölloch un développement de 75 km "

La presse

Nyon: Le 27 mai 1962, l'Assemblée des délégués de la Société suisse de Spéléologie réunie à Appenzell a reçu officiellement au sein de l'association une 14e section, le Spéléo-Club de la Côte (Nyon). Ce sympathique groupement présidé par le Dr R. Martin n'est certes pas un nouveau venu en spéléologie, bien au contraire, sous son ancienne appellation (Société Autonome de Spéléologie, Nyon), il a déjà beaucoup fait parler de lui, notamment lors de ses travaux au gouffre du Chevrier où la profondeur (record pour la Suisse) de 504 m fut atteinte. Plusieurs des membres du Spéléo-Club de la Côte étaient par ailleurs des membres appréciés de la SSS depuis longtemps.

Appenzell: Organisée parfaitement par l'AFAH (sect. SSS d'Appenzell) et plus particulièrement par son président, M. E. Grubenmann, la 22e Assemblée des délégués de la SSS a tenu ses assises à Appenzell les 26 et 27 mai. Divers problèmes importants furent traités, notamment le problème "douloureux" des publications. Les délégués ont également autorisé le CC a étudier les possibilités de mise sur pieds d'un 1er Congrès national de Spéléologie. L'assemblée s'est terminée par la très intéressante visite des grottes de Wildkirchli, visite commentée par Mme Dr E. Schmidt.

Nidlenloch: Dans "CAVERNES" no 2/1961, nous avons reproduit un avis de la commune bourgeoisiale de Soleure avertissant qu'un éboulement s'était produit à 500 m de l'entrée du Nidlenloch. Dans notre expédition du 20 avril 1962 au dit gouffre, nous n'avons rien remarqué d'anormal à 500 m de l'entrée. Par contre, 100 ou 200 m après la "SAC Höhle", près du lieu dit "Roter Salon", là où se trouvait le premier ressaut relativement important du couloir terminal, nous avons trouvé un effondrement beaucoup plus large que la fissure primitive (mais pas plus profond) : partout la roche portait la marque de cassures fraîches, de gros blocs se trouvaient en état d'instabilité assez inquiétant; de plus une corde nous a paru indispensable pour descendre et surtout escalader ce ressaut au retour. Quelques dizaines de mètres plus loin, un nouvel effondrement coupait la galerie, plus inquiétant encore que le premier; nous nous trouvions au sommet d'une accumulation de gros blocs formant surplomb et haute de 4 à 5 m. N'ayant plus de matériel, ne sachant pas si d'autres surprises nous seraient réservées plus loin et craignant la chute de gros quartiers de roche, nous avons fait demi-tour.

Nous tenions à porter ces faits à la connaissance des futurs visiteurs du Nidlenloch afin de leur éviter de désagréables surprises.

J.P. T.